

Thessalonique 2002 | Brève rencontre Jules Dassin : l'esprit du métier

Élie Castiel

Number 223, January–February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48403ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2003). Thessalonique 2002 | Brève rencontre : Jules Dassin : l'esprit du métier. *Séquences*, (223), 30–31.

Thessalonique 2002 | BRÈVE RENCONTRE



Jamais le dimanche

Jules Dassin L'esprit du métier

Au cours de la 43e édition du Festival international du film de Thessalonique, s'est tenue une exposition d'affiches mettant principalement en vedette l'actrice grecque disparue Melina Mercouri. Nous avons profité de cette occasion pour rencontrer Jules Dassin, son mentor et compagnon de vie, mais aussi metteur en scène qui, après son exil d'Amérique dû au maccartisme, a continué une carrière européenne, tantôt fustigée, mais souvent appréciée.

Élie Castiel

Votre exil au début des années 50 vous a durement marqué. Pendant quelques années vous êtes sans travail, puis soudain, en France, vous réalisez *Du rififi chez les hommes* (1955). Le film est très bien reçu. Vous croyez désormais en l'avenir. De quelle façon avez-vous vécu ces deux époques ?

Tout bien considéré, ça ne m'amuse plus de parler de cette époque, je veux dire de celle du maccartisme. Il s'agit d'un épisode de ma vie qui est très bien connu de ceux qui ont appris l'histoire du cinéma. Mais même si je crois fermement qu'il s'agit d'une époque qui ne pourra jamais revenir, j'ai très peur de ce qui se passe en ce moment en Amérique. Je crains le présent gouvernement. Je n'ai pas confiance en tous ses dirigeants. Je suis persuadé que plusieurs personnes ont des choses à dire, mais l'atmosphère actuelle ne les permet pas de vraiment s'exprimer librement. J'espère avoir tort, mais je ne vois pas la situation d'un côté positif. En ce qui me concerne, je ne peux rien ajouter à ce qui est déjà connu.

*Vous coupez alors avec l'Amérique et vous vous exilez en France où vous essayez une fois de plus d'exister. L'expérience est ici différemment difficile puisque vous ne tournez que quelques années plus tard. Avec *Du rififi chez les hommes*, vous continuez en quelque sorte le genre que vous aviez entamé en Amérique, le film noir.*

En effet, il s'agissait pour moi de réapprendre à comment *exister*. Pendant cinq ans, après mon départ inévitable des États-Unis, je suis sans travail. Finalement, on me propose de faire **Du rififi chez les hommes**. Bien que plusieurs critiques ne soient pas d'accord, je considère ce film comme mon *premier* film noir. À mon avis, il ne s'agit pas d'une continuation, mais d'un commencement.

*En Grèce, vous tournez quelque temps plus tard *Un homme doit mourir* et ensuite *Jamais le dimanche*, film, malgré les apparences, métaphorique.*

Oui, en effet. Il y a très peu de gens qui ont vraiment compris l'idée derrière ce film. Le film raconte l'histoire d'un Américain qui veut s'exprimer, faire du bien, et qui tombe dans les mains d'un type qui exploite les filles du Pirée. Pour moi, cette simple histoire est l'allégorie des Américains qui ont toujours soutenu les dictatures. Il s'agit

donc d'une métaphore politique, même si le récit suit les codes de la comédie romantique et sentimentale. J'ai fait **Jamais le dimanche** grâce à l'appui de la United Artists, mais lorsque quelques uns des producteurs ont saisi le sens de la métaphore, le film a failli ne pas sortir. Finalement, c'est le côté commercial qui l'a emporté.

*Jamais le dimanche, c'est aussi et surtout Melina Mercouri. Et la scène du film où ensemble, vous voyez Médée dans un théâtre antique, n'est-elle pas annonciatrice de *Cri de femmes*, que vous ferez ensemble des années plus tard ?*

Vous avez raison. Le thème de Médée m'a trotté dans la tête pendant plusieurs années. Finalement, c'est à partir de deux faits divers, l'un se passant en Italie, dix ans avant le tournage de **Cri de femmes**, et l'autre en Grèce quelque temps plus tard après l'épisode italien. Dans les deux cas, une femme avait tué ses enfants à cause de la trahison de son mari. Certains critiques ont rejeté le film, d'autres l'ont encensé. Mais je crois qu'il s'agit d'un des moments les plus intéressants de ma carrière.

À l'instar du personnage que joue Melina Mercouri dans le film, vous êtes, à votre tour, un éternel exilé.

Mais dans la vraie vie, ce fut également le cas de Melina Mercouri. Tous les deux, nous avons connu l'exil. Melina s'était réfugiée un peu partout pendant le régime des Colonels. Lorsqu'elle est retournée en Grèce après la fin de la dictature, on la considérait comme une étrangère. Peu à peu, elle est devenue la *femme grecque*, plus hellène que les autres. La suite, vous la connaissez.

Et vous, comment vivez-vous votre grécité ?

Dès que je me suis installé en Grèce, j'ai été accepté à bras ouverts. J'ai même reçu les honneurs des grands hommes de la Nation. Mais je dois avouer que je me sens toujours Américain. Il n'y a rien à faire. Je n'y peux rien.

Dans votre longue carrière autant cinématographique que théâtrale, quel serait le vrai moment de bonheur ?

Le vrai moment de bonheur est l'expérience de faire un film avec la même équipe. Des gens qui croient fermement en ce que vous faites. Les moments en leur compagnie demeurent les plus précieux. ❧

Le catalogue Phos, collection complète

Un ouvrage de référence de 700 pages lié à un inventaire vidéo existant, répertoriant 16 576 films, de 1895 à 2002. Plus de 15 000 filmographies d'acteurs et de réalisateurs. Une soixantaine de pays représentés.

Disponible aux deux Phos cet automne.

P H  S

vidéoclubs de répertoire et boutiques / importations / 16 576 films en location / primeurs et nouvelles acquisitions chaque semaine / affiches / conseillers sympathiques et qualifiés
5147 côte-des-neiges / montréal / 514 738 1040 // 416 avenue victoria / saint-lambert / 450 466 9000 // info@collectionphos.com

